

## HITTITE *ḪUTANU*, HOURRITE *ḪIRĪTI*, AKKADIEN *ḪIRĪTUM*

par MARIE-CLAUDE TRÉMOUILLE

Déjà avant de publier dans StBoT 32<sup>1</sup> le texte intégral des tablettes bilingues hourrito-hittites découvertes à Boğazköy/Ḫattuša, E. Neu avait consacré quelques pages à la 6<sup>ème</sup> parabole: d'abord dans la Festschrift S. Alp<sup>2</sup>, puis dans la Festschrift P. Neve<sup>3</sup>. Cette même parabole était également l'objet d'une contribution de V. Haas et I. Wegner, toujours dans la Festschrift P. Neve<sup>4</sup>.

Je résumerai brièvement le contenu de cet *exemplum*:

Un maître d'oeuvre construit une tour à la perfection: les *ḫutanu* de celle-ci arrivent jusqu'au domaine de la déesse Soleil de la terre; son sommet atteint le ciel. Toutefois, au lieu de louer son créateur pour son art, la tour se met à le maudire. Navré, le constructeur réagit à cette ingratitude en maudissant à son tour sa propre oeuvre (KBo 32.14 Vo 35-40: hourrite; 41-47: hittite). Les lignes suivantes (KBo 32.14 Vo 48-49: hourrite; 50-52: hittite) expliquent le sens caché de cette parabole: il ne s'agit pas d'une tour et de son constructeur, mais d'un fils ingrat envers le père qui l'a tendrement élevé. Les dieux de son père l'en puniront.

Si je n'ai pas traduit le terme *ḫutanu* dans le résumé ci-dessus, c'est que je ne concorde pas totalement avec l'interprétation qu'en ont donné aussi bien E. Neu que V. Haas et I. Wegner, c'est-à-dire «trou de fondation» (en allemand «Baugrube»). Dans cette courte note je proposerai une autre tra-

---

<sup>1</sup> *Das hurritische Epos der Freilassung I. Untersuchungen zu einem hurritisch-hethitischen Textensemble aus Ḫattuša*, StBoT 32, Wiesbaden 1996. Les abréviations utilisées dans cette note sont celles du Hittite Dictionary of the University of Chicago, H. G. Güterbock – H. A. Hoffner (éds.).

<sup>2</sup> Au sein d'un article intitulé «Der hurritische Absolutiv als Ortskasus. Zur Syntax der hurritisch-hethitischen Bilingue aus Ḫattuša», dans *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara 1992, 391-400: 395-396.

<sup>3</sup> «'Baumeister' und 'Zimmermann' in der Textüberlieferung aus Ḫattuša», *Istanbuler Mitteilungen* (= IM), Band 43, 1993, 59-62.

<sup>4</sup> «Baugrube und Fundament», IM 43, 1993, 53-58.

duction de ce mot, qui, toutefois, ne modifie pas de façon sensible le contenu de cette parabole.

En face du hittite *hutanu* le texte hourrite offre le mot *hirīti*. Très justement, à mon avis, E. Neu<sup>5</sup> a rapproché ce terme de l'akkadien *HIRĪTUM*: il s'agirait donc d'un *terminus technicus*, emprunté peut-être en même temps que le mode de réalisation des structures désignées par le mot *HIRĪTUM*. Par ailleurs, *hirīti* n'est pas le seul terme, dans la Bilingue<sup>6</sup>, emprunté à l'akkadien: dans la même parabole, par exemple, nous trouvons le mot hourrite *itenni*, qui dérive vraisemblablement de l'akkadien *ITINNU* «constructeur»<sup>7</sup> (en allemand «Baumeister»)<sup>8</sup>.

La raison pour laquelle E. Neu, suivi par V. Haas et I. Wegner, a traduit le hourrite *hirīti* (et le hittite *hutanu*) par «Baugrube» ne m'est pas claire, puisque l'akkadien *HIRĪTUM*, dont dérive *hirīti*, n'a, à ma connaissance, jamais ce sens.

Le terme akkadien *HIRĪTUM* indique exactement un «canal», un «fossé», en particulier celui qui longe le mur d'enceinte d'une ville<sup>9</sup>: *HIRĪTUM*, par exemple, désignait le fossé entourant la ville de Babylone<sup>10</sup>. Celui-ci devait fréquemment être rempli d'eau, puisque parfois *HIRĪTUM* porte le déterminatif de «cours d'eau», *ĪD*. Ceci ne peut étonner puisque le verbe akkadien *HERŪ*, qui signifie «creuser», est employé en premier lieu à propos de canaux et de cours d'eau, ensuite de puits et citernes. Seulement en dernier, *HERŪ*

<sup>5</sup> Voir StBoT 32 cit., 185; v. aussi V. Haas – I. Wegner, IM 43 cit., 57: «zweifellos von akkadisch *hirītum* „Graben, Stadtgraben“ entlehnt».

<sup>6</sup> De nombreux emprunts, en effet, tant au sumérien qu'à l'akkadien, ont été reconnus dans tout le texte, v. H. Otten, «Blick in die altorientalische Geisteswelt. Neufund einer hehitischen Tempelbibliothek», Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften in Göttingen 1984, Göttingen 1985, 58-59; V. Haas – I. Wegner, IM 43 cit., 57, et surtout E. Neu, «Akkadisches Lehnwortgut im Hurritischen», Archivum Anatolicum 3 (= Emin Bilgiç Ani Kitabı), 1997, 255-263.

<sup>7</sup> Voir CAD I-J, Chicago 1960, 296-297 sub *itinnu* A. Rappelons que dans la lettre de *ṭab-šar-aššur* ABL 102 le «constructeur» du fossé/canal est indiqué par le sumérogramme <sup>U</sup>DIN = akkadien *ITINNU*, voir S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II, Part I*, (= SAA I), Helsinki 1987, 62, et Ariel M. Bagg, *Assyrische Wasserbauten* (= Baghdader Forschungen 24), Mainz 2000, 164.

<sup>8</sup> Pour l'utilisation, dans la version hittite, du sumérogramme <sup>U</sup>NAGAR – à la lettre «charpentier» – en correspondance du hourrite *itenni*, v. E. Neu, IM 43 cit., 59-62.

<sup>9</sup> Le CAD H, 198-199, donne les traductions *ditch*, *moat*, le AHw 348a «Graben», «Stadtgraben». Dans les textes moyen-assyriens le terme équivalent est *hirīsu*, *hirīti* n'étant attesté que dans la documentation néo-assyrienne, avec le sens de «canal»: voir Ariel M. Bagg, *Assyrische Wasserbauten* cit., en particulier p. 89, 368.

<sup>10</sup> Voir l'entrée *Kanal(isation)* du Reallexikon für Assyriologie, Band 5, 1976-1980, A. Philologisch, 355-365 [M. Stol]: 357. Voir aussi Ariel M. Bagg, *Assyrische Wasserbauten* cit., *passim*.

est utilisé en parlant du sol en général. Par ailleurs la liste lexicale ea: A donne *ḫIRĪTUM* comme équivalent de tu-ul / TŪL «puits», «citerne».

Le mot *ḫIRĪTUM* figure d'ailleurs précisément avec le sens de «fossé» dans KBo 18.54, une lettre hittite plusieurs fois publiée, où l'on traite de difficultés dans la démolition d'un mur d'enceinte, les travaux de terrassement étant entravés, semble-t-il, par la présence du fossé<sup>11</sup>.

*ḫIRĪTUM* figure encore dans un paragraphe des Instructions au *BĒL MADGALTI*<sup>12</sup>: on y déclare en effet que, une fois la fortification terminée, le *ḫIRĪTUM* doit mesurer en profondeur 6 *gipeššar*, en largeur (?)<sup>13</sup> 4 *gipeššar*.

Venons-en maintenant à *ḫutanu*<sup>14</sup>. De ce mot nous ne possédons, à ce jour, que deux attestations provenant de *Ḫattuša*:<sup>15</sup> l'une est précisément celle de la Bilingue, la seconde se trouve dans un passage – KUB 31.86 Ro II 6'-12' – des «Instructions au *BĒL MADGALTI*»<sup>16</sup>, le même que celui où figure le terme akkadien *ḫIRĪTUM*.

Le texte, fragmentaire au début des lignes du paragraphe en question, n'est malheureusement pas facile à interpréter dans son détail, mais, comme le souligne N. Boysan-Dietrich<sup>17</sup>, dans l'ensemble son sens est clair. Or, les

<sup>11</sup> Ro 25'-26'. Voir N. Boysan-Dietrich, *Das hethitische Lehmhaus aus der Sicht der Keilschriftquellen*, THeth 12, Heidelberg 1987, 76-78, et A. Hagenbuchner, *Die Korrespondenz der Hethiter*, THeth 16, Heidelberg 1989, 2. Teil, 57-63 (Nr. 40) avec bibliographie précédente.

<sup>12</sup> Texte édité par E. von Schuler, *Hethitische Dienstanweisungen für höhere Hof- und Staatsbeamte*, Graz 1957, 36-59. Le passage en question est rapporté aussi par N. Boysan-Dietrich, THeth 12 cit., 38-39 et par V. Haas – I. Wegner, IM 43 cit., 56.

<sup>13</sup> Le texte utilise ici l'adverbe *arḫa*, tandis que à la ligne 16', à propos des *ḫutanu*, on a *šer arḫa*. Il est possible qu'on ait voulu indiquer ainsi ou la largeur du fossé ou la hauteur du talus de terre rapportée provenant de l'excavation du fossé. Cf. la levée de terre qui accompagnait la formation de l'*agger* dans la fortification des camps romains.

<sup>14</sup> Je ne prends pas ici en considération le terme <sup>(10)</sup>*ḫutanni* qui semble indiquer un objet culturel, réalisé parfois en métal précieux. Voir HED, III, 416.

<sup>15</sup> Il existe peut-être une autre attestation du terme *ḫutanu*, provenant cette fois du site moyen-euphratique de Meskéné/Emar. Dans la liste sacrificielle Msk 74262, ligne 19, on trouve l'expression <sup>4</sup>Ba-li-ḫa ša ḫu-ut-ta-ni; si, malgré la graphie différente, il s'agit du même terme *ḫutanu*, cette expression signifierait «le Baliḫ du fossé (d'enceinte)», que l'on peut comparer avec l'expression <sup>2</sup>Ba-li-ḫé ša KIRI<sub>6</sub>.NUMUN ša LUGAL (ligne 20 de la même liste) «les deux Baliḫ du verger du roi», ou encore, dans une autre liste sacrificielle (Msk 74264, lignes 8-10) <sup>9</sup>KASKAL.KUR ša KI[RI<sub>6</sub>.É.GAL-I]i «le Baliḫ du verger du palais», <sup>9</sup>KASKAL.KUR ša GASTIN ša <sup>10</sup>Ḫišmi-<sup>4</sup>U «le Baliḫ de la vigne de Ḫišmi-Teššup» puisque, sur la base du Syllabaire Sa (762'-763'), Baliḫa est une des lectures, avec *tillatu*, du sumérogramme KASKAL.KUR. Pour l'édition des textes de Meskéné v. D. Arnaud, Emar VI/4, Paris 1987; les listes citées ici se trouvent aux pages 372-373 et 375, le syllabaire p. 28.

<sup>16</sup> E. von Schuler, *Hethitische Dienstanweisungen* cit.: le terme *ḫutanu* est discuté p. 53.

<sup>17</sup> N. Boysan-Dietrich, THeth 12 cit., 39.

éléments offerts par ce document intègrent parfaitement, à mon avis, les données exposées ci-dessus.

Ici on indique explicitement, à l'incipit du paragraphe, que les *hutanu* sont creusés à l'occasion de la fortification d'une ville et, par conséquent, lors de la construction d'une enceinte de murailles.

Dans la Bilingue, les *hutanu* que le «Baumeister» a creusés sont particulièrement profonds puisqu'ils atteignent (le domaine de) la déesse Soleil de la terre, c'est-à-dire les Enfers, mais l'exagération semble être une caractéristique des textes d'origine hurrite!<sup>18</sup> Dans les Instructions au *BĒL MADGALTI*, les dimensions des *hutanu* sont malheureusement en lacune; seule l'unité de mesure (le *gipeššar*) est conservée.

Dans la Bilingue comme dans les Instructions au *BĒL MADGALTI*, *hutanu* est au pluriel, respectivement à l'accusatif et au nominatif, alors que le hurrite *hirīti* et l'akkadien *HIRĪTUM* sont au singulier. Cela peut sembler une difficulté, mais on rappellera l'existence en français d'homonymes comme les «douve» *versus* le «fossé» (d'une forteresse).

Enfin, les Instructions au *BĒL MADGALTI* confirment l'association *hutanu* – *HIRĪTUM* et eau, puisque l'on précise que l'eau ne doit pas arriver à ras-bord<sup>19</sup> et qu'un rebord de pierre doit être posé (sans doute afin que la terre ne soit pas érodée par l'eau)<sup>20</sup>.

Dans la «Bilingue», certes, on ne parle pas d'un mur d'enceinte, mais simplement d'une «tour» (sum. AN.ZA.GĀR, akk. *DIMTU*); toutefois, les tours étaient l'un des éléments constitutifs des murailles<sup>21</sup>, comme le montre bien un fragment de vase en argile, conservé au Musée d'Ankara<sup>22</sup>. Par ailleurs, les termes «tour» et «fossé», *DIMTU* et *HIRĪTUM*, se trouvent parfois associés dans les textes<sup>23</sup>. Il ne me semble donc pas nécessaire de don-

<sup>18</sup> Pour l'exagération des dimensions et des quantités dans la Bilingue et dans les textes mythologiques d'origine hurrite v. S. de Martino, «Il 'canto della liberazione': composizione letteraria bilingue hurrico-ittita sulla distruzione di Ebla», *La Parola del Passato* LV, 2000, 319 avec notes 139 et 140.

<sup>19</sup> 20' [nu] ú-e-ti-na-an-za-ma ša-ra-a Ú-UL ar-nu-zi.

<sup>20</sup> 21' [na-at] ša-ra-a IŠ-TU NA<sub>4</sub>[-it'] pa-tal-ḥa-a-an-du. Pour une lecture alternative (IŠ-TU NA<sub>4</sub><sup>[H1.1A]</sup> tal-ḥa-a-an-du) v. CHD P, Chicago 1995, 240a. L'usage de renforcer avec des pierres ou des briques bitumées les bords des fossés est bien attesté en Mésopotamie, v. les exemples reportés dans le CAD H cit., 198b.

<sup>21</sup> Voir CAD D, Chicago 1959, 144-147: 145-6. Pour une description des éléments constitutifs des murs d'enceinte voir l'entrée Festung dans RIA 3, 1957-1971, 50-52, en particulier p. 51.

<sup>22</sup> Voir K. Bittel, *Die Hethiter*, München 1976, 111 fig. 102.

<sup>23</sup> Par exemple dans le texte de la 8<sup>ème</sup> campagne de Sargon II, voir F. Thureau Dangin, *Une relation de la huitième campagne de Sargon*, TCL 3, ligne 270.

ner au hourrite *ḫirīti* une valeur diverse de celle de l'akkadien *ḫirītum*<sup>24</sup>, c'est-à-dire «fossé».

Les fouilles archéologiques ont identifié dans plusieurs cas la présence d'un fossé longeant les murs d'enceinte, par exemple à Assur. À Ḫattuša aussi, les constructeurs des murailles ont creusé un fossé jusque dans le roc, là où l'enceinte n'était pas protégée naturellement par une vallée encaissée<sup>25</sup>. Si les *exempla* se réfèrent eux aussi, comme les autres textes de la Bilingue, à la ville d'Ebla et si mon interprétation du terme *ḫirīti* / *ḫutanu* est correcte, il pourrait y avoir eu, au pied de l'imposant rempart de terre qui entoure l'ancienne ville syrienne<sup>26</sup>, un fossé rempli d'eau.

Marie-Claude Trémouille  
Istituto di Studi sulle Civiltà  
dell'Egeo e del Vicino Oriente (CNR)  
Via Giano della Bella, 18  
I – 00162 Roma

---

<sup>24</sup> Le collègue M. Giorgieri, que je remercie pour avoir discuté ce terme avec moi, émet l'hypothèse que *ḫirīti* ne soit pas un emprunt à l'akkadien et que le sens exact de cet mot soit encore à déterminer. Le scribe hittite aurait erronément interprété *ḫirīti* comme un mot akkadien et l'aurait automatiquement rendu par le mot hittite qu'il sentait comme équivalent de celui-ci. Il est clair qu'une telle interprétation, bien que moins économique, apporte un soutien total à ma proposition de voir dans le hittite *ḫutanu* la traduction de l'akkadien *ḫirītum*.

<sup>25</sup> Voir K. Bittel, *Die Hethiter* cit., 108. Sur l'utilisation de tours et de fossés dans les enceintes de villes du Proche-Orient ancien v. aussi R. Naumann, *Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende der hethitischen Zeit*, Tübingen<sup>2</sup> 1971, respectivement 252 et 308.

<sup>26</sup> Voir P. Matthiae, *RIA* 5, 1976-1980, 17; id., *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, volume 2, New York - Oxford 1997, 180-183.